

# Coronavirus : à Lesparre, « le personnel de la clinique est mobilisé »



À Lesparre, le service des urgences connaît pour le moment une baisse de fréquentation. © Crédit photo : PH J.LESTAGE

***À la clinique mutualiste de Lesparre aucun patient n'a été testé positif. Le service des urgences connaît même une baisse de fréquentation. Mais l'établissement se prépare à la crise***

Vendredi, Yann Pilatre, le directeur de la clinique mutualiste de Lesparre, participait à une réunion de travail sur le coronavirus au CHU de Bordeaux avec l'ARS et d'autres établissements de santé du Département.

Si l'épidémie venait à s'aggraver de façon importante dans les prochains jours, la clinique mutualiste est le seul établissement de santé permettant de recevoir des patients en situation d'urgence sur le secteur du nord Médoc. Avec son personnel, elle serait un peu dans la situation d'un « poste avancé ».

Hier, Yann Pilatre se voulait rassurant. Il indiquait notamment que « sur tous les prélèvements réalisés sur des patients admis à la clinique et présentant une suspicion de coronavirus, tous les tests réalisés, moins de dix, étaient revenus négatifs ». Comme les autres établissements de santé en Gironde, la clinique a activé une cellule de crise afin d'anticiper l'arrivée des malades. Voilà les mesures qui ont été prises ces derniers jours.

## **Une unité coronavirus mise en place**

Dans une aile de la clinique, un service de huit lits avec du personnel réaffecté a été installé. Il permettra de recevoir les patients présentant des signes suspects et de les isoler du reste de l'établissement. En cas de besoin, ce service pourra voir sa capacité augmenter de plusieurs dizaines de lits. Les patients seront placés dans des chambres individuelles. Le dispositif de ces établissements « satellites » vise aussi à contenir et « seconder » le CHU de Bordeaux qui connaîtrait une forte affluence et la saturation.

## **Les interventions non-urgentes déprogrammées**

Afin de libérer un maximum de lits et de personnels soignants en cas de besoin, la clinique a commencé à déprogrammer les interventions considérées comme étant les moins urgentes. « Nous faisons cela de façon graduée. Il n'est pas question de tout annuler d'un coup. Mais nous répondons là à une demande de services de l'État pour être en mesure de faire face à des sollicitations importantes » explique Yann Pilatre.

## **Les visites réduites au minimum**

Dans le service des urgences, qui connaît une baisse de fréquentation actuellement, les accompagnants sont interdits. Dans les autres services, les visites sont limitées à une personne pour les personnes hospitalisées. Si l'épidémie venait à s'aggraver, toutes les visites pourraient être interdites au sein de la clinique. Enfin, Yann Pilatre souligne la mobilisation de son personnel « qui fait preuve d'une forte solidarité ».

Julien Lestage

# La clinique de Lesparre en mode combat



Dans le service des urgences de la clinique mutualiste de Lesparre, le personnel soignant est mobilisé et se prépare à faire face à un pic de l'épidémie. © Crédit photo : photo Service des urgences

Trois patients non testés ont été admis dans l'unité coronavirus. Ils vont bien. Les urgentistes rappellent la nécessité de respecter le confinement.

Le message est clair. « Si vous voulez nous aider à combattre cette épidémie et protéger le personnel de santé qui intervient, il faut respecter la consigne du confinement. Ne sortez pas de chez vous ! » Aude Mura, médecin urgentiste et coordinatrice du service des urgences de la clinique mutualiste de Lesparre, redit avec force que cette bataille contre l'épidémie du coronavirus se joue aujourd'hui sur la discipline collective et le strict respect des règles données par le gouvernement. L'établissement, propriété du Pavillon de la Mutualité, s'est organisé pour gérer une situation de crise. Depuis vendredi dernier (« Sud Ouest » du 14 mars), de nouvelles mesures ont été décidées afin de gérer au mieux une arrivée importante du nombre de malades.

## 1 Deux filières mises en place pour les urgences

Pour recevoir les patients en situation d'urgence, il y a maintenant deux accueils distincts. L'un est destiné aux personnes qui viennent pour des urgences qui n'ont rien à voir avec l'épidémie. Et dans deux tentes positionnées le long des bâtiments de la clinique, des unités Covid + et Covid- ont été installées afin de ne pas mélanger les arrivées et empêcher la propagation du virus.

Pour le moment, le service des urgences connaît une activité « calme ». Yann Pilatre, le directeur de l'établissement précisait même, vendredi dernier, que le service observait « une baisse de fréquentation ». Le docteur Aude Mura lance : « Nous nous mettons en ordre de bataille pour pouvoir affronter une situation qui s'aggraverait ». Actuellement, l'équipe est composée de trois médecins urgentistes de jour et deux urgentistes de nuit, plus le personnel infirmier et aide soignant.

## 2 Des lits de réanimation pour le coronavirus

Dans une aile de la clinique dédiée à l'accueil des patients présentant des signes suspects d'infection à coronavirus, trois personnes ont été accueillies ces derniers jours. Un patient a déjà pu ressortir avec la prescription ferme de rester dans son domicile. Son cas ne présentait pas de complication. Les deux autres patients sont toujours hospitalisés mais devraient aussi pouvoir sortir rapidement. « Ces cas n'ont pas été testés parce qu'il n'y a pas de forme inquiétante

d'évolution de la maladie », explique le docteur Aude Mura, qui rappelle que la règle consiste aujourd'hui à ne pas dépister tous les cas suspects. Ce service, qui dispose de huit lits coronavirus, pourra monter jusqu'à 25 à 30 lits. Enfin, trois lits de réanimation coronavirus sont prêts à fonctionner. L'urgentiste relaie encore que le personnel dispose « du matériel nécessaire pour se protéger. Et qu'un réapprovisionnement est en cours ».

### **3 Les visites interdites et des services arrêtés**

Afin de pouvoir mobiliser le personnel soignant nécessaire en cas de besoin, de libérer des lits et de ne pas exposer les différents services, la clinique a réduit de façon importante ses activités. Toutes les interventions chirurgicales ont été déprogrammées ainsi que les consultations. Il n'y a que les services, les consultations et les soins ayant un caractère d'urgence pour le traitement ou le suivi des patients qui sont maintenus. D'autre part, les visites dans l'établissement sont interdites. Depuis plusieurs jours déjà, les urgences ne laissent plus rentrer les accompagnants. Enfin, le personnel administratif a été mis en situation de télétravail.

Julien LESTAGE

Sud Ouest, le 19 mars 2020

**CORONAVIRUS.** La clinique mutualiste du Médoc à Lesparre-Médoc est passée en mode urgence, même si la situation n'est pour l'instant pas tendue. Aucune personne encore n'a été testée positive au Covid-19 dans le Médoc, mais plusieurs cas suspects, potentiellement porteurs du virus, se présentent dans l'établissement, qui se tient prêt à affronter une situation de crise.

## La clinique de Lesparre transformée en établissement de guerre

✓ **Mathieu CAURRAZE**

Depuis lundi 16 mars, la clinique mutualiste du Médoc à Lesparre-Médoc est passée en mode urgence. « Toutes les activités non-urgentes ont été mises à l'arrêt afin de se préparer à une éventuelle vague de patients atteints par le Covid-19 », explique Yann Pilatre, directeur général du Pavillon de la Mutualité, auquel appartient l'établissement médocain. L'accueil en hôpital de jour, la plupart des consultations ou encore les opérations chirurgicales non-urgentes ont été interrompus pour concentrer les efforts sur le service des urgences. Seuls quelques services restent opérationnels, comme le centre de cancérologie (pour les cas urgents), l'unité de dialyse et la maternité. Certaines consultations sont aussi maintenues, à l'image des consultations obstétriques de suivi de grossesse, qui ont cependant été délocalisées dans les locaux habituellement dédiés à l'orthopédie, pour éviter tout contact avec des patients potentiellement malades du coronavirus. « La clinique s'est transformée en établissement de

guerre », confie le directeur.

Une grande tente sanitaire, mise à disposition par la mairie de Lesparre depuis mardi, a été dressée devant l'entrée des urgences pour accueillir les patients et isoler les personnes potentiellement infectées par le Covid-19. Deux circuits ont été mis en place : un premier pour les urgences dites classiques et un second pour les patients suspects, qui présentent des symptômes d'infection respiratoire. Le personnel soignant est chargé de faire le « tri » parmi les patients avant une entrée dans la clinique. Sur le second circuit, les patients sont conduits dans une seconde tente, où ils sont pris en charge par des médecins.

### Quatre patients suspects hospitalisés

« Pour le moment (à l'heure du bouclage du journal jeudi soir 19 mars, N.D.L.R.), à Lesparre, nous n'avons eu que des cas suspects », précise Yann Pilatre. Certaines personnes présentaient un état de santé qui leur a permis de rentrer chez elles, tandis



Une tente sanitaire a été installée devant le service des urgences de la clinique mutualiste du Médoc à Lesparre. PHOTO JDM-AL

que d'autres, plus fragiles, sont sous surveillance à la clinique. Quatre personnes, toutes âgées de plus de 60 ans, sont actuellement hospitalisées dans des chambres individuelles et ventilées, suivie par du personnel de santé doté d'un équipement de protection. « Il est impossible de dire si toutes ces personnes sont aujourd'hui atteintes par le Covid-19 ou d'une pathologie respiratoire comme on en observe toute l'année, car seuls les cas graves, ce que nous n'avons pas encore eu à Lesparre, sont testés (c'est ce qui est prévu dans le cadre du stade 3, N.D.L.R.) », ajoute-t-il. Le patient atteint d'une infection respiratoire sérieuse est transféré au Centre hospitalier Universitaire (CHU) de Bordeaux, où il est testé avant d'intégrer le service réanimation qui demande une prise en charge lourde. Selon Yann Pilatre, 85 % des patients présentent des symptômes bénins.

Si quatre patients suspects sont aujourd'hui hospitalisés, la clinique mutualiste de Lesparre dispose de huit

lits pour accueillir les malades. « Bientôt nous aurons une capacité de vingt lits, prévient le directeur. On pourra continuer à augmenter le curseur, si besoin, jusqu'à cinquante lits. » L'établissement est prêt à affronter la pire des situations, qui serait la saturation des places de réanimation au CHU de Bordeaux, comme c'est déjà le cas dans le Grand Est. « La clinique de Lesparre est une clinique de débordement, poursuit-il. L'établissement prépare l'ouverture de trois postes de réanimation et six postes en soins intensifs. Ce qui se passe dans le Grand Est nous permet d'avoir un regard sur l'avenir et de mieux nous préparer. »

### « Ce n'est pas une grippe »

Yann Pilatre prévient que, dans le cadre du « plan blanc » (déclenché depuis le 6 mars 2020), tout le personnel soignant de la clinique est mobilisé et renforcé face à cette menace sanitaire grave : « Ce n'est pas

une petite grippe comme on a pu parfois l'entendre, dit-il. Le coronavirus provoque une maladie grave qui peut atteindre tout type de personne. » Le directeur demande que les Français respectent les mesures de confinement, pour éviter une saturation future des centres hospitaliers. Il préconise également de ventiler les pièces du domicile.

« En Nouvelle-Aquitaine, la progression est plus lente que dans d'autres régions, explique Jean-Philippe Dargent, sous-préfet de Lesparre, mais le virus progresse. » Si, pour l'instant, aucune personne n'a été testée positive dans le Médoc, ce n'est pas pour autant qu'il n'y a pas des personnes contaminées. « À l'instant T, il est difficile de dire qu'il n'y a pas de personnes malades en Médoc », ajoute Jean-Philippe Dargent qui, chaque jour, est tenu informé de la situation sanitaire dans l'arrondissement du Médoc.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

**CORONAVIRUS**  
Ce qu'il faut savoir ?

LES INFORMATIONS UTILES  
0 800 130 000 (appel gratuit)

COMMENT SE PROTÉGER ET PROTÉGER LES AUTRES ?

COMMENT SE TRANSMET LE CORONAVIRUS ?

QUELS SONT LES SIGNES ?

PLAN DE PREVENTION ET DE GESTION DES RISQUES

STADE 1  
Cas importés sur le territoire

STADE 2  
L'existence de cas groupés sur le territoire français

STADE 3  
Le virus circule sur tout le territoire

STADE 4  
Accompagnement du patient à domicile

Quelques conseils à suivre.

PHOTO DR

### LES AIDES À DOMICILE SUR LE PIED DE GUERRE

## La guerre des masques

Constamment auprès des personnes fragiles (âgées, handicapées, non-autonomes), les aides à domicile sont en première ligne de front, dans cette guerre contre la propagation du Covid-19. Nous avons demandé à Florence Bocquet, directrice générale de l'AAPAM (Association pour aider, prévenir, accompagner en Médoc), comment l'association parvenait à maintenir ce service essentiel tout en se préservant de la pandémie.

**Le Journal du Médoc : Comment le confinement affecte-t-il votre fonctionnement ?**

**Florence Bocquet :** On s'organise au mieux ! On a réorganisé toutes nos prestations en ciblant en priorité celles qui sont à destination des personnes les plus sensibles. On a

commencé par annuler toutes les prestations de ménage auprès des personnes qui sont autonomes, tout en maintenant le minimum d'hygiène pour celles qui ne le sont pas. On essaie aussi de préserver le lien social par des appels téléphoniques réguliers, d'autant plus que le confinement exacerbe le sentiment de solitude de ces personnes. On veille à ce que les personnes soient bien confinées chez elle, même celles qui voudraient accompagner l'aide à domicile en course ; on leur explique que non, c'est l'aide à domicile qui ira toute seule et qui leur déposera leurs courses. Quant aux équipes administratives, elles sont très fortement engagées depuis lundi [12 mars, début du confinement, NDLR.] Tout le monde est très investi. En outre,

comme certaines personnes ont dû sortir des hôpitaux, cliniques ou accueil de jour pour faire place à des personnes en situation critique, nous avons de nouvelles demandes qui compensent largement l'arrêt des prestations de ménage...

**JDM : Concrètement, comment s'organise votre personnel ?**

**FB :** Nous avons trouvé des solutions de garde d'enfant pour tous les membres de l'équipe dès lundi. Pour l'instant, notre effectif n'est pas impacté. Et pour les soins, nous avons mis en place les gestes barrière dès les premières phases du coronavirus, bien avant le confinement.

**JDM : Mais pour certains soins, comme aider une personne à manger, il n'est pas possible de maintenir une distance de sécurité d'un**

mètre...

**FB :** Bien sûr que non, ni pour l'aide à la toilette, c'est évident. C'est pour cela que nous avons besoin de masques, parce que notre métier exige un contact physique. Notre seule protection, c'est le port de masque et le lavage des mains systématique. Et je tiens à ce sujet à souligner la forte solidarité médocaine dont nous bénéficions, par rapport au don de masques et de matériel d'intervention, que nous avons reçu d'entreprises de peinture, d'esthéticiennes, de particuliers, de Lalou Roucayrol, de mairies aussi... Nous sommes également épaulés par le Département et la préfecture dans l'apport de matériel dont on a vraiment besoin : on ne peut absolument pas se permettre d'intervenir

auprès de personnes fragiles sans masque !

**JDM : Vous ne vous sentez pas assez pris en compte, parce que pas reconnus comme professionnels de santé ?**

**FB :** Non, nous sommes très soutenus par le Département de la Gironde et la société civile et je trouve normal que la priorité aille aux hôpitaux ; mais qu'on pense à toutes les personnes qui travaillent au contact des patients ! Et je trouve quand même fort regrettable que dans son discours, le président n'ait pas eu un mot de soutien pour les accompagnants, les métiers de l'aide à la personne et les aides à domicile.

Propos recueillis par  
Raphaëlle CHARGOIS

# Clinique de Lesparre: malgré le manque de matériel, les professionnels organisent leurs soins



© capture google maps

Sur le pont tous les jours, les soignants sont en première ligne. Le manque de matériels de protection indispensables contre le covid19 rend leur quotidien encore plus difficile. A Lesparre aussi, on compte les masques même si le personnel se sent soutenu par ses cadres, les patients. Certains infirmiers, aide-soignants et même médecins n'en parlent pas ou entre eux, parfois sur des forums. Ce sont les mamans, les conjoints qui relaient ces sentiments et ces informations sur leurs conditions de travail.

La Clinique Mutualiste de Lesparre Médoc est le seul établissement de courts séjours entre Bordeaux et Le Verdon (Pointe de Grave). En temps normal, la clinique dispose de 145 lits de médecine, chirurgie, de soins ambulatoires mais aussi d'urgences. Mais comme d'autres centre hospitaliers, il ya a une continuité de soins en maternité mais aussi en soins palliatifs et des urgences, bien-sûr. Autant de services qui nécessitent des soins rapprochés et appropriés et qui, sans matériel de protection, sont autant de contacts pouvant propager le virus...

## "On a eu 15 jours de plus pour se préparer"

Yann Pilatre, le Directeur général du Pavillon de la mutualité dont dépend la clinique de Lesparre confirme le sentiment de ses équipes. Ces quinze jours de différence entre le "front", de l'Est et d'Ile-de-France et la Nouvelle Aquitaine jusque là moins touchée, auront permis aux équipes de s'organiser. D'après ses informations, il s'attend à un pic la semaine prochaine (entre le 5 et le 9 avril)...

L'établissement doit pouvoir "soigner" les Médocains mais aussi intervenir en support du CHU de la métropole bordelaise.

En ce moment, seules cinq personnes porteuses du virus sont hospitalisées à Lesparre. Car, pour l'instant les personnes nécessitant des soins de réanimation sont dirigées vers le CHU. Certaines sont diagnostiquées sur place et renvoyées chez elles et suivies en télé-médecine quand leur état n'est pas préoccupant.

On a une capacité d'hospitalisation de 7 personnes qui peut monter à 17 en cas de besoin. Non ce n'est pas beaucoup. En cas de montée en puissance, on pourra en créer trois lits (de réa) nous permettant de patienter avant de les diriger vers le CHU ou la clinique de Bordeaux Nord... Il précise néanmoins sur le sujet de l'approvisionnement en masques : La situation est en train de se stabiliser depuis hier (jeudi). On va pouvoir les utiliser comme il est préconisé, à savoir: les changer toutes les 4h.

Nous avons aussi des masques SFP2 mais il faut que tout le monde comprenne bien quand il est indispensable de les utiliser ou non.

Pour autant, il s'interroge sur l'approvisionnement concernant le reste de l'équipement des sur-blouses et sur-vestes. La situation est "plus tendue" et c'est aussi sur cela qu'il va falloir être attentif.

Néanmoins, cette crise sans précédent a su créer aussi une synergie, des comportements solidaires : Tout le monde se démène. L'ARS, mais aussi on a vu une solidarité entre les établissements hospitaliers... Des attentions de tous, comme le centre Leclerc qui offre le petit déjeuner mais aussi la DDE qui est venue rapidement refaire le parking pour qu'on puisse se réorganiser, des entreprises du bâtiment qui nous ont donné des blouses qu'elles utilisent habituellement pour le désamiantage...

Et le personnel ? Ils sont en moyenne près de 300 sur le site. Leur quotidien, leurs affectations, ont été chamboulés... On ne doutait pas de nos personnels, mais là... Tout le monde s'est réorganisé sait ce qu'il a à faire. On a beaucoup de proposition de médecins à la retraite ou sans affectation (dont on a, par exemple fermé les consultations, les actes et opérations programmés, NDLR)

Concernant les tests ?

Nos médecins seraient très demandeurs pour que les tests soient généralisés, au moins en hospitalier, dès que ce sera possible...

## **Un accueil téléphonique dédié**

Et justement pour pouvoir répondre aux besoins d'informations comme de suivis par téléphone des malades ayant contracté le virus, deux généralistes seront, d'ici lundi prochain, dédiés quotidiennement à cet accueil téléphonique, sur le site médocain.

**05 56 73 22 47**

Entre 9-12h et 14-17h dans un premier temps pour permettre de "trier" et répondre aux appels concernant des symptômes, avant de diriger et conseiller d'éventuels malades du covid-19.

## **Des personnels solidaires malgré le manque de masques**

La solidarité, la débrouille de certains cadres de santé a permis, ces derniers jours, de récupérer des masques dans des entreprises, certains par exemple dont la date avait expiré...

A la clinique de Lesparre, où l'on diagnostique pour l'instant que quelques dizaines de suspicions, cette jeune infirmière témoigne :

« On nous donne les masques, une boîte après l'autre. C'est deux par jour. Un le matin un l'après-midi sachant que ce sont des masques de chirurgie qui ne doivent durer que 4h... Et en plus la clinique s'en ait fait volés... Mais une pharmacienne a pu récupérer un lot de masques périmés... »

Les derniers jours ont été éprouvants pour tout le monde et l'avant-confinement a été intense pour les équipes qui ont dû anticiper le Plan blanc qui n'en portait encore pas le nom.

« C'est compliqué mais ici, toute la clinique a été réorganisée. Maintenant, tout ce qui est lié au covid-19 est en bas où étaient les Urgences et en haut, on gère le reste et les urgences "classiques". On sent que le nécessaire a été fait. Des tentes à l'extérieur pour faire un sas...

Dans un premier temps, on ne devrait délester le CHU de Bordeaux que de ses urgences classiques si besoin. Mais après... on est prêt je pense.

Moi je ne suis pas dans la partie covid. Et si je connais mon planning à l'avance, je ne sais pas forcément où je vais travailler. On est polyvalent en ce moment : chirurgie, soins palliatifs, rééducation... »

Pour l'instant, le personnel soignant comme la plupart des malades d'ailleurs, ne sont pas testés. On ne sait donc pas qui peut éventuellement être porteur.

« En tous cas, on ne nous teste pas, on ne contrôle pas notre température... Bien-sûr c'est à nous d'y penser. De toutes façons, les cadres nous ont prévenus: 60 % d'entre nous pourraient contracter le virus...

Les personnes à risque ont déjà été mis en arrêt maladie, d'autres ont été changées de services. Pour le covid, au début c'était sur la base du volontariat. Maintenant non. Mais personne ne refuse. »

## **Des vies personnelles en suspens**

Elle raconte, parmi ses collègues, des médecins que beaucoup ont choisi de ne pas retrouver leur famille. Grace à la solidarité, la proposition d'hôtels, ils vivent momentanément séparés... Aussi, avant, il y avait beaucoup de co-voiturage pour se regrouper à la clinique depuis les village... plus maintenant.

D'autres infirmières, mère-célibataires ont du mal à gérer en plus de faire la classe à la maison...

« On ne peut pas ne pas venir, s'arrêter... C'est les autres qui devront le faire. On sait qu'on ne sera pas remplacé. On fait des heures supplémentaires car sinon c'est la santé des gens qui en pâtirait... »

Et sinon comment ça va? « Ca va. Bien-sûr, c'est un métier de vocation. Et d'autant plus dans des moments comme ceux-là: On se sent utile! Mais j'espère qu'on s'en souviendra aussi, après...Et puis il y a des gestes, de la solidarité. Le matin, des supermarchés, des boulangerie nous offre le petit-déjeuner. Ca remonte le moral. »

Reste cette histoire de pénurie de protections qui pourrit le quotidien des soignants et pourrait bien avoir des conséquences sanitaires, politiques voire judiciaires...

Par CB Publié le 27/03/2020

France 3 Nouvelle Aquitaine, le 27 mars 2020

ESTIMER LES PROPORTIONS DE L'ÉPIDÉMIE DE CORONAVIRUS COVID-19 DANS LE MÉDOC EST CHOSE DÉLICATE. ON NE PEUT QUE DONNER DES INDICES GLANÉS ICI OU LÀ.

## Covid-19 : sept patients transférés à Bordeaux

« Depuis le début de l'épidémie en Médoc, 166 patients ont été hospitalisés à la clinique mutualiste de Lesparre-Médoc, expliquait son directeur, Yann Pilatre, également directeur du Pavillon de la mutualité. Sept patients ont été transférés vers des hôpitaux bordelais. » Ces chiffres sont en date du 15 avril 2020. Que sont devenus ces sept patients pris en charge ailleurs qu'en Médoc par un service de réanimation ? Nous l'ignorons pour le moment. Car si l'agence régionale de santé Nouvelle-Aquitaine fournit un point journalier de l'épidémie (nombre de nouveaux cas et d'hospitalisations, nombre de décès, etc.) à l'échelle régionale ainsi qu'à l'échelle départementale, elle n'entre pas dans une grille de lecture locale de ces chiffres. Ainsi ne pouvons-nous savoir, à ce stade, combien de Médocains ont été ou sont atteints du Covid-19.

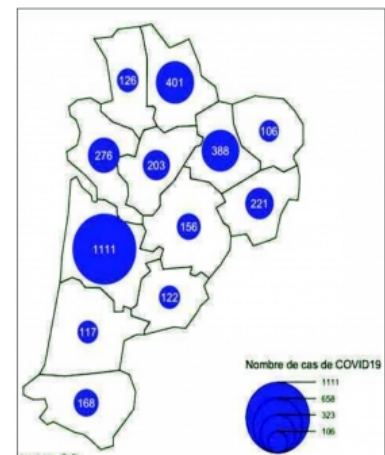
## Pas plus de décès au mois de mars à Lesparre-Médoc

Dans notre édition du 10 avril, les Pompes funèbres Alain Robert-Dignité, à Lesparre-Médoc, expliquaient avoir réalisé trois mises en bière immédiates de corps pour trois décès expliqués par le coronavirus Covid-19. Un cas sûr et deux suspicions. À Lesparre-Médoc, la mairie a confronté le nombre de décès survenus dans la commune ces trois dernières années au mois de mars. Résultat : vingt-six décès en 2018, vingt-trois décès en 2019 et vingt et

un décès en 2020. Ce n'est qu'un indice recueilli dans une seule des cinquante-cinq communes du Médoc. Mais il corrobore le sentiment général recueilli auprès de médecins généralistes (Le Journal du Médoc du 3 avril 2020) ainsi que le point régulier fait avec le directeur de la clinique mutualiste : pas de vague de contaminations pour le moment en Médoc. À défaut de tests généralisés pour les patients présentant des symptômes du Covid-19, dans les cas les plus graves, les scanners sont suffisamment révélateurs.



À la clinique mutualiste de Lesparre-Médoc, il a fallu mutualiser le personnel des urgences classiques avec celui des urgences Covid-19. Photo : ARCHIVES JDM



Nombre de cas Covid-19 par département en Nouvelle-Aquitaine au 14 avril 2020. Photo : SOURCE : ARS NOUVELLE-AQUITAINE

## Dans l'unité Covid-19 de la clinique mutualiste

La clinique de Lesparre-Médoc dispose d'une unité Covid-19 installée dans les anciens locaux de soins palliatifs et de chirurgie. Elle se compose d'une partie urgences et d'une partie hospitalisations. Les urgences comprennent un box réservé aux urgences vitales, où il est possible de placer un malade sous respiration artificielle (l'équivalent de la salle de déchocage dans des urgences classiques). Trois autres box sont réservés aux hospitalisations de courte durée. Deux lits de soins critiques Co-vid-19 permettent aux patients les plus gravement atteints d'attendre d'être pris en charge par la structure mobile d'urgence et de réanimation (SMUR) de Bordeaux.

La partie hospitalisation Covid-19 est constituée de treize lits en chambres individuelles. Ce qui im-



pose la présence chaque jour, 24 heures sur 24, de deux infirmiers et deux aides-soignants, ainsi qu'un brancardier et un agent de service hospitalier.

Pour la partie urgences, un infirmier et un aide-soignant sont présents 24 heures sur 24. En journée, un médecin est présent douze heures au service Covid. La nuit, ce sont les médecins des urgences habituelles qui assurent aussi les urgences Co-vid. « Ici, il n'y a que des volontaires. C'est quand même un secteur à risque », précise André Épée, cadre de santé. « On a changé nos habitudes et ça demande un redéploiement des effectifs », ajoute-t-il. La surveillance des patients (prises de température et de tension, notamment) est plus exigeante au sein de cette unité spécialisée. Les personnels soignants passent beaucoup plus de temps qu'en temps normal pour s'habiller et se déshabiller, compte tenu des tenues de protection sani-

taire indispensables. Les blouses et surblouses à usage unique viennent à manquer. « On a récupéré du matériel de bloc opératoire et des tenues du SMUR », in-dique André Épée.

## Point de situation en Nouvelle-Aquitaine

Certes, la propagation du Covid-19 est contenue en Nouvelle-Aquitaine. Ce qui permet de faire venir, dans les hôpitaux de la région, des patients en état grave, en provenance de services hospitaliers surchargés dans d'autres régions. Mais chaque jour, en Nouvelle-Aquitaine, « l'épidémie poursuit sa progression », comme l'indique l'ARS dans ses communiqués. Ainsi, « 86 nouveaux cas confirmés ont été recensés par Santé publique France le 14 avril ». Ce qui porte le total à 3 505 cas confirmés dans la région depuis le début de l'épidémie, dont 1 111 en Gironde\*. Dans le détail, au 15 avril à 14 heures : 828 personnes étaient

hospitalisées (- 38 personnes par rapport à la veille) ; 236 personnes en réanimation ou en soins intensifs (-15 personnes par rapport à la veille) ; 924 personnes sont sorties guéries de l'hôpital depuis le début de l'épidémie (+ 58 par rapport à la veille). Depuis le début de l'épidémie, on déplore 214 décès parmi les personnes hospitalisées (+ 7 par rapport à la veille) dont 74 pour le seul département de la Gironde. ■

*par Dominique Barret*

\* Ces chiffres ne comprennent pas toutes les personnes non testées Covid-19 identifiées par la médecine de ville. Les chiffres des départements comprennent des cas n'ayant pas encore été géolocalisés et attribués au département du laboratoire qui a réalisé le test.

### ENCADRÉS DE L'ARTICLE

#### Situation dans les Ehpad de Nouvelle-Aquitaine

Au 15 avril à 9 heures, 253 Ehpad (+ 7 établissements par rapport à la veille) sur les 898 de Nouvelle-Aquitaine (soit 28,2 %) ont déclaré un ou plusieurs cas possibles ou confirmés de Covid-19 parmi des résidents ou le personnel.

Parmi ces signalements, 890 résidents ont été comptabilisés confirmés ou cas possibles (suspects présentant des symptômes) Covid-19 (+ 25 par rapport à la veille).

Parmi ces cas possibles ou confirmés, 72 sont décédés au sein des établissements (+ 5 par rapport à la veille) et 40 sont décédés à l'hôpital (+ 5 par rapport à la veille).

Ces chiffres sont les données déclaratives qui ont été transmises par les établissements entre le 1<sup>er</sup> mars et le 15 avril 2020 à 9 heures.

Source : [www.nouvelle-aquitaine.ars.sante.fr](http://www.nouvelle-aquitaine.ars.sante.fr)

